

les communes et les particuliers ont d'impressionnants comptes débiteurs à l'ombre des banques. Les faillites, concordats, assainissement agricoles sont à l'ordre du jour ; les préposés aux poursuites et les vendeurs de billets de loterie (signe des temps!) restent à peu près seuls à sourire.

Mais l'auteur est optimiste. Ces efforts ces peines, ces sacrifices obtiendront leur récompense, la semence lèvera et fructifiera.

Dans cette encourageante perspective, il se livre (troisième partie de l'ouvrage) à de judicieuses considérations et déductions et prodigue de sages conseils : retour à la simplicité, à l'économie, organisation du travail et de la vente, etc.

Enfin, pour terminer, il chante le sol valaisan et ses représentants les plus typiques : le paysan, le pâtre, le vigneron et quoiqu'il puisse paraître inopportun dans une étude de documentation et de statistique, cet hymne à la *terre de foi* témoigne de l'enthousiasme de M. Delaloye; il s'est souvenu que les chants de Tyrtée entraînent les Spartates au combat et à la victoire aussi bien que les ordres de leurs généraux. B.

*Franz Jost* : « Das Spiel von der Schöpfung ». — Eigenverlag, Brigue.

A propos de théâtre, nous tenons à signaler, après celle du chanoine Poncet, la dernière œuvre de l'abbé Franz Jost, professeur au collège de Brigue. *Das Spiel von der Schöpfung* — jeu ou plutôt mystère embrassant les grands événements bibliques dès la création du monde et de l'homme à la faute d'Adam et au crime de Caïn — est conçu dans l'esprit du genre en honneur au XV<sup>e</sup> siècle avec intervention de la Divinité, des anges, des démons et des esprits, ainsi que de personnages abstraits : la Souffrance, le Travail, la Famine, la Guerre, la Maladie, la Mort. Il a été joué à Brigue les 23, 27 et 30 mai dernier.

M. Jost n'en est pas à son coup d'essai ; ses drames historiques et sacrés sont de bonne facture. Cet historien, doublé d'un poète et d'un philosophe, est sans conteste à la tête du groupe des Siegen et des Zenklusen parmi le clergé, des Ebener et des Klingele parmi les profanes, qui maintiennent et propagent dans l'intégrité de ses traditions le théâtre populaire au delà de la Raspille. B.

*Frédéric Montandon* : « Les Monticules de Crébelley », dans *Etudes Rhodaniennes*, N<sup>o</sup> 1, 1937.

On sait que ces monticules se dressent de 5 à 10 mètres au-dessus du niveau de la plaine inférieure du Rhône entre les villages vaudois de Chessel et de Noville. Les uns ne se composent que d'éboulis, les autres de sable, d'autres sont mixtes. Aussi les opinions diffèrent-elles quant à leur origine. La présence de gros blocs de calcaire liasique confirme un éboulement descendu du flanc oriental du Gramont, à la Derotscha. Pour M. Montandon, leur curieuse position au milieu de la plaine s'expliquerait ainsi : les masses détachées sont tombées dans le Léman dont un bras s'avancait alors jusqu'à la Porte du Scex ; par la vitesse acquise, leur partie antérieure rejaillit sur le bord Est de la cuvette soulevant et entraînant avec elle, sable, gravier et boue, et se déposa en éventail sur l'atterrissement entre Chessel et Noville ; c'est de cet amalgame de détritus et de blocs anguleux que seraient composées ces éminences qui depuis bientôt un siècle intriquent les géologues.

Remarquons toutefois, qu'à la séance de la *Société vaudoise des Sciences naturelles*, du 30 juin 1937, M. Elie Gagnebin a combattu l'hypothèse de M. Montandon. Pour lui, il ne s'agit dans les collines de Crébelley ni d'un écroulement, ni de moraines du glacier du Rhône, mais bien des moraines frontales d'un glacier local descendu de la Derotscha après le retrait du glacier du Rhône.

Enregistrons, sans les discuter, faute de compétence, les points de vue divergents des deux savants. Que l'éboulement des Evouettes se soit produit, d'après l'un, à l'époque du retrait wurmien ou, d'après l'autre, à celle du retrait du glacier du Rhône, l'intéressant pour nous est qu'il soit mis hors de cause dans la catastrophe de 563 que certains lui attribuent. B.